

**LE VIOLON**

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 22 JANVIER 1887



**BIOGRAPHIES-ECLAIRS**

Ce que l'on dira de nos contemporains au XXIème siècle.

Quelle tâche ardue sera celle des hommes du XXIème siècle qui entreprendront d'écrire l'histoire des événements qui se passent de nos jours dans la province de Québec ! Il y a tant de contradictions chez nos écrivains contemporains au sujet des hommes publics, il y a tant d'appréciations malveillantes et mensongères de la politique du jour, que les auteurs du siècle suivant feront une véritable macédoine lorsqu'ils essaieront d'écrire les biographies de nos grands hommes. Ils feront un meli-mélo des principaux faits, et leur travail sera un véritable charabia, un capharnaüm des plus ridicules. LE VIOLON donne aujourd'hui à ses lecteurs un échantillon des biographies qui seront publiées à Montréal vers l'année 1920.

**CHAPLEAU**

fut une des figures les plus illustres de la politique française en Canada de 1870 à 1889. Il naquit à Terrebonne vers l'année 1840 de parents pauvres mais honnêtes. Après avoir fait un brillant cours d'études au collège Ste-Thérèse, il entra dans le commerce en fondant une librairie sur la rue Notre-Dame, en face du palais de justice. Ses affaires prospérèrent grâce à son talent pour la finance et son énergie infatigable. Son négoce prit un tel développement qu'il dut s'associer un de ses employés, M. Ludger Labelle, et sa maison était universellement connue sous la raison sociale de Chapleau et Labelle.

Vers 1870 M. Chapleau entra dans la carrière politique où il remporta les plus grands succès comme orateur populaire. En 1872, il fut élu député du comté de Terrebonne, au parlement local où il prit le premier rang parmi les politiciens du jour. Il fit partie du cabinet de Boucherville et après le coup d'état du gouverneur Letellier, il entra dans le gouvernement de Sir John A. MacDonald à Ottawa avec le portefeuille de secrétaire d'Etat. Fatigué de la politique, il se livra à l'industrie et fonda sur la rue St-Laurent une grande manufacture de coffres-forts. L'ouvrage qui sortait de ses ateliers était admiré non seulement dans la Puissance, mais aussi dans la république voisine. Il remporta toujours les premiers prix aux expositions de l'industrie dans son pays. M. Chapleau, malgré qu'il parut toute sa vie dans un état de santé très précaire, mourut à un âge avancé laissant une nombreuse famille.

**MERCIER**

s'acquiesça beaucoup de célébrité au milieu du dix-huitième siècle par ses voyages dans l'Alaska. Il explora la région polaire jus qu'au 75ème degré de latitude où il fonda des postes pour une grande compagnie de fourrures américaines de San Francisco. En 1870, il partit de l'Alaska pour ouvrir à Montréal sur la rue Notre-Dame une immense carrosserie. Les voitures qui sortaient de son établissement étaient toutes faites d'après des dessins artistiques et originaux qui lui valurent les plus grandes distinctions dans les concours industriels. Mercier, répondant à l'appel de ses compatriotes renonça à l'industrie pour figurer dans le parlement de Québec. Il épousa la cause libérale et resta huit ans sur les banquettes de la gauche avant de conduire ses amis au pouvoir. Après la chute du ministre Ross en 1887, le gouverneur Masson le chargea de former un nouveau cabinet. Il comptait parmi ses amis plusieurs députés du parti national et du parti castor en qui il avait une confiance aveugle. Ces derniers ne lui accordèrent pas l'appui qu'il attendait d'eux. La zizanie se mit dans le camp ministériel et les éléments hétérogènes qui le composaient ne tardèrent pas à se désagréger. Après avoir administré les affaires de la province pendant dix huit mois, le gouvernement Mercier fut battu par un vote de non-confiance au sujet du bill de l'éducation obligatoire et laïque.

Dégouté de la politique, Mercier entra au barreau et fut élu bâtonnier du district de Montréal. On prétend qu'il était extrêmement superstitieux malgré son intelligence hors ligne et sa profonde érudition. Il ne se gênait pas de dire à qui voulait l'entendre qu'il attribuait son plus grand succès politique à un bout de corde de pendu qu'il portait continuellement dans sa poche.

**MACDONALD**

a été avec Sir Geo. Cartier, le fondateur de la Confédération. Né en 1815, à Kingston, Ontario, il fit ses études à l'université de Toronto. Il se rendit à Montréal encore jeune et tenta la fortune dans le commerce du tabac. Il déploya une grande activité dans ses affaires et réussit à fonder la plus grande manufacture de tabac de la puissance. Après avoir réalisé plus d'un million de dollars par son industrie, il se lança dans la politique en compagnie de sir George Cartier. Le premier de juillet 1867 il fut appelé à former le premier gouvernement de la Confédération, et il resta vingt ans au pouvoir. Sur ses vieux jours, las des soucis du gouvernement il abandonna l'arène parlementaire pour ouvrir une école de danse à Montréal dans le Queen's Hall, où il obtint beaucoup de succès. Macdonald aimait beaucoup le violon qui faisait danser ses amis.

**MATHIEU**

fut un des membres distingués du barreau de la province de Québec. Il pratiqua sa profession avec beaucoup de succès et représenta le comté de Richelieu pendant plusieurs années dans le parlement local. Il étudia subséquemment la prothèse dentaire et exerça sa profession sur la rue Notre-Dame, à Montréal. Il s'était créé une forte clientèle par un système qu'il avait inventé pour extraire les dents sans douleur pour l'opérateur. Cédant plus tard aux sollicitations de ses amis, il se laissa échevin pour le quartier Est, dans le conseil-de-ville où il s'acquiesça la réputation d'un homme actif, intègre et intelligent, refusant de s'associer aux opérations véreuses d'un ring qui dilapidait le trésor civique. Après avoir été dans l'édilité pendant trois ans il ouvrit un hôtel dans la rue William, près de la rue McGill, sous le nom excentrique de

X. 10. U. 8.

Mathieu avait reçu une éducation athlétique qui avait donné à ses muscles un développement prodigieux. Il faisait des tours de force que n'auraient pas désavoués Joe Montferrand et Grenache. Comme il avait rendu des services signalés au parti

conservateur, sir John le nomma juge de la Cour Supérieure.

Il devint une des lumières de la législation et jamais aucun de ses jugements ne fut renversé par la Cour d'Appel. Il est mort à l'âge de 97 ans.

**PERRAULT**

un homme qui a joué un rôle assez important dans la politique, le commerce et l'édilité. Il fut président de la section Notre-Dame, de la société St Jean-Baptiste. Il établit une des plus grandes imprimeries de Montréal et obtint un contrat lucratif de la corporation. Il représenta longtemps le quartier Est au Conseil-de-Ville. Il rendit des services importants à l'agriculture en important du blé de la Mer Noire. Il publia dans la presse des correspondances remplies de suggestions pratiques sur toutes les grandes questions qui occupaient l'esprit de ses concitoyens. Il représenta le Canada à l'Exposition de Paris en 1872. Il devint plus tard vice-consul de France à Montréal. Il appartenait à plusieurs congrégations religieuses et mourut vieux garçon sans lignée.

**BISAILLON**

Coiffeur célèbre de la rue Notre-Dame. Il lâcha ses rasoirs pour la toge et obtint des succès au barreau. Il a été pendant longtemps l'associé de l'honorable M. Lacoste, qui tenait un des bureaux les plus importants de Montréal.

(A continuer.)

Nous trouvons parmi nos échanges le numéro prospectus du *Pictorial Times*. Nous souhaitons prospérité au nouveau confrère qui remplit une lacune dans la presse. Les parties artistiques et littéraires sont frappées au coin du bon goût.

MM. Lavigne et Lajoie ont eu une bonne idée, celle de réunir dans un livre à petit format les romances, chansons et parties d'opéra qui ont obtenu le plus de vogue dans les salons de Montréal depuis quelques années. Le petit volume contient les paroles et la musique annotée de tous ces chants. Ce sera un trésor entre les mains des amateurs. Le volume se vend pour le prix modique de 35cts.

Nos remerciements aux populaires éditeurs pour l'envoi de leur publication.

**COUPS D'ARCHET**

—Madame, vous avez perdu un enfant dernièrement, de quelle maladie est-il mort ?  
—Le docteur qui l'a soigné m'a dit que c'était d'une bronchite populaire.

Les conservateurs ont adopté une variante à la fin de leur oraison dominicale. Ils disent maintenant : Délivrez nous du Mail. Ainsi soit-il.

—Madame, votre beau-frère M. X..... est encore à Calumet travaillant pour le Pacifique ?

—Non, monsieur, il a changé de place, il est rendu au Vent-Découvert (Vancouver).

On dit que le maire Beaugrand doit faire présenter au Conseil-de-Ville un règlement à l'effet d'ouvrir un seul bureau de votation pour la mairie. Ce bureau sera installé dans le labyrinthe de la place d'Armes qui sera une continuation du labyrinthe que le dit M. Beaugrand a installé au Queen's Hall pour s'assurer un troisième terme d'office.

On est à table.  
—Monsieur Godichon, voulez-vous dépecer la dinde, s'il vous plaît ?

—Non, je vous remercie. L'homme qui dépece est un fou ou un fourbe, et je ne veux être ni l'un ni l'autre.

—Que voulez-vous dire ?  
—S'il garde les meilleurs morceaux pour lui-même c'est une canaille ; s'il ne les garde pas c'est un fou, et, comme je vous l'ai dit, je ne veux pas me placer dans l'une ou l'autre de ces catégories.

Zed, un bohème en renom à Montréal, rencontre un ami sur la rue St. Vincent et lui dit :

—Pourrais-tu me dire où je trouverai un restaurant avec un bon menu pour le lunch ?

—Oui, de l'autre côté de la rue.

—Est ce de première classe ?

—Certainement.

—Y a-t-il de la perdrix, de la salade de poulet, etc.

—Je le crois.  
—Merci pour le renseignement. Vous êtes bon garçon et comme j'ai oublié mon porte-monnaie.

—Excusez-moi fit l'autre et il disparut dans l'Hotel Richelieu. Il traversa les longs corridors et sortit sur la place Jacques-Cartier.

—Il n'est pas aussi fin qu'il le pense, se dit le bohème. Il croit qu'il vient de sauver 50 cents tandis que j'étais seulement pour lui en emprunter dix.

Un journal comique des Etats-Unis qui veut faire de l'esprit aux dépens des Canadiens a publié la blague suivante :

—La conversation était tombée sur le Canada.

—Quel espèce de climat y a-t-il au Canada ?

—C'est un climat fort beau.

—Le climat peut être très-bon pour un homme riche, mais je pense qu'il est très-dur pour les pauvres.

—Le climat est des meilleurs du monde pour un pauvre homme du moment qu'il s'y est fait.

—Que peut-il faire en hiver ?

—Il peut faire beaucoup d'argent en ramassant les oreilles gelées qui tombent dans la rue et en les rapportant à leurs propriétaires.

—Mais que fait le pauvre homme en été ?

—Il n'y a pas d'été en Canada.

Deux "habitants" visitaient l'Hotel-de-Ville il y a quelques jours. L'un d'eux désirait monter jusque sur le sommet du pavillon central et l'autre était d'avis contraire.

Le premier dit à l'autre :—Viens donc, Calisse, j'ai envie de monter jusqu'au haut de ce clocher.

—Qui est-ce qui t'en empêche ? Grimpe donc, moi, je resterai au pied de l'escalier et je t'attendrai. Je ne grimperai pas, c'est une affaire réglée.

—Pourquoi ne montes-tu pas ?

—Eh ben ! l'escalier est trop apic, il vente à décorner les boeufs et on pourrait se faire dégringoler d'en haut.

—Ah ! crê lâche, monte donc. Ça sera si beau lorsqu'on sera rendu chez nous de parler des belles choses qu'on aura vues de là-haut.

—Monte, toi. Je préfère rester ici et dire des mentrilles une fois rendu chez nous.

Un de nos compatriotes de la Virginie a starté une business avec les Muses. Il nous a adressé ces jours derniers la poésie suivante comme échantillon de son stock. A nos lecteurs d'en juger.

Voici la pièce :

LE COEUR ET LA MAIN.

I  
Quand je vois une aimable fille  
A la frimousette gentille,  
Mais sans fortune et sans talent,  
Je me moque un peu de l'argent.  
Et je lui donne d'un air fin  
Mon cœur... sans ma main.

II  
Et si je vois une héritière  
A la frimousette assez fière,  
Mais sans tournure et sans beauté,  
Moi j'ai la générosité  
De lui donner avec bonheur  
Ma main... sans mon cœur.

III  
Mais si jamais j'ai la fortune  
De me rencontrer avec une  
Qui les possède tous les deux,  
Je m'estimerai fort heureux  
De lui donner... pour son malheur  
Ma main et mon cœur.

CHB. E. ROUSSA.

Le cyclone qui ravage le magasin du Vrai Brazeau après avoir balayé ses rayons vient de s'attaquer aux cigarettes. La concurrence est au désespoir, elle sèche de frayeur en voyant les prix superlucifcoquentieux. Jugez un peu. Cigarettes Vanity Fair 8cts : par paquet ; Old Judge, 3 pour 25 cts ; Caporal, 3 pour 25 cts ; Puritan, 3 pour 25 cts ; Sweet Sixteen, 4 cts par paquet, Parisien, 4 cts ; Creole, 4 cts. Finalement la cigarette parfumée du Japon pour dames qui désirent plaire à leurs maris 25 cts par paquet. Le vrai Brazeau est au No. 47 rue St Laurent.

**THEATRE ROYAL**

East Lynne figure sur le programme du Théâtre Royal pour cette semaine. C'est un drame de la vie réelle rempli de situations émouvantes. Le rôle principal est tenu par Ada Gray, une artiste accomplie dont le nom est familier à tous les amis du drame. *Davy Crockett* a été joué la semaine dernière dans une salle qui n'a pas cessé d'être bondée de spectateurs enthousiastes.